

Numérique et processus migratoires, une approche sociologique

Souvent associées au numérique par le biais des politiques de surveillance et de contrôle, les migrant·e·s s'approprient cet espace en nouant et renouant des liens sociaux et citoyens transnationaux. Inquiets des restrictions qui y sont faites et qui ferment la voie à un regard différent sur ces personnes, des sociologues se sont penchés sur les impacts, les utilisations et les représentations du numérique.

En mettant le numérique à leur service pour se diriger, s'informer, communiquer ou se mobiliser dans la diversité des parcours qui sont les leurs, les personnes migrantes créent et développent des utilisations sociales, civiques et transnationales des outils numériques, utilisations qui impactent les représentations et la société au-delà de cet espace. Réuni·e·s lors du cycle « Pour un numérique humain et critique » tenu à Bruxelles, les sociologues Mihaela Nedelcu et Brice Arsène Mankou ont pu discuter de leur travaux sur le thème « Numérique et processus migratoires »¹, l'occasion de faire un point sur la solidarité des e-diasporas et les façons dont les technologies influencent et sont utilisées par les migrations mondialisées.

Toutes proportions gardées, le numérique est parfois aussi indispensable que de la nourriture ou un gilet de sauvetage. En situation vulnérable, les personnes réfugiées et immigrées s'en servent pour « se débrouiller », retrouver des choses qui leur sont familières, trouver conseil sur les réseaux sociaux mais aussi renouer et maintenir des liens avec leurs proches.

Que ce soit pour s'informer sur leurs droits, tisser des liens socio-économiques et politiques avec leur territoire d'origine ou d'intégration, les personnes migrantes préparent aussi leur départ ou leur installation en tissant des liens de solidarité et de mobilisation qui ne sont pas neutres, qui prennent forme dans des contextes, des représentations sociales et des relations de pouvoir.

On trouve par exemple une tension entre la multiplicité sociale des identités que peut engendrer le transnationalisme, et la puissance publique qui a tendance à favoriser une homogénéité culturelle pour gouverner plus efficacement. Peut s'ajouter à cela une tension entre ce qui relève du « citoyen » et du « non-citoyen » : les personnes qui se déplacent emmènent avec elles des besoins et des droits politiques à délibérer sans que ces derniers soient forcément reconnus démocratiquement. D'un côté, on s'inquiète de la perte d'identité d'un territoire d'accueil, de l'autre, on décide de ce qui est un acte citoyen ou non.

Largement relativisées par la globalisation, par les échanges et le partage d'une pluralité d'expériences, ces dichotomies classiques ne sont pas écartées naturellement pour autant. Elles condensent les problématiques sociales et politiques auxquelles peuvent se confronter les processus migratoires et les sociétés qui organisent l'accueil ou l'intégration.

¹ « Numérique et processus migratoire », débat tenu le 23 janvier à PointCulture avec les interventions de Mihaela Nedelcu, professeure titulaire et chercheuse à l'Institut de sociologie de Neuchâtel et de Brice Arsène Mankou, maître assistant associé de sociologie à l'Université internationale (UIB) à Brazzaville ; avec la modération de Renaud Maes, professeur à l'Université Saint-Louis (Bruxelles), chercheur au sein du Cerepoi, fondateur et rédacteur en chef de la Revue Nouvelle. www.pointculture.be/magazine/articles/focus/pour-un-numerique-humain-et-critique-1920.

CO-PRÉSENCE, LIENS FAMILIAUX ET MOBILISATIONS TRANSNATIONALES

Avec le *World Wide Web*, on sait que les technologies de l'information et de la communication donnent un espace où les pratiques sont quasiment indépendantes des distances, de la temporalité et des contraintes qui les accompagnent : techniquement et symboliquement, des lieux et des personnes peuvent cohabiter avec une continuité et une simultanéité inédites, l'imaginaire change.

Avec les solidarités intergénérationnelles, les familles constituent par exemple et à travers le numérique de nouveaux régimes de « co-présence » : sans que grand-chose ne soit échangé - mais ce n'est pas le plus important car l'essentiel est d'être ensemble - la régularité et l'intensité de la présence virtuelle fonctionne comme une forme de proximité similaire à une présence physique. Valeurs relationnelles et émotionnelles, possibilité d'agir et de réagir si nécessaire permettent aux familles et à leurs membres de compenser partiellement le lien physique dont ils sont privés, de s'informer via des canaux similaires, de s'intéresser à ce qu'il se passe dans les pays d'où sont tenus ces échanges. Songeons à des grands-parents restés sur leur territoire d'origine et qui en tant que « génération zéro » du phénomène, peuvent voir grandir leurs petits-enfants, échanger avec leurs enfants et vice-versa, à distance. Songeons encore à une migrante qui a perdu son père et qui, tous les matins, prend son café avec sa mère via une interface comme Skype.

Si cette forme de communication a des effets ambivalents sur les personnes migrantes - car ces outils génèrent des attentes et qu'on peut passer d'un besoin à un devoir quant aux liens à entretenir avec des proches - le bien être psychologique et le fait de faire famille à distance constituent l'essentiel de cette co-présence familiale indispensable au bien-être et au développement humain.

En termes de mobilisation politique, le numérique permet aux personnes migrantes de s'organiser pour se faire entendre, s'entraider et se protéger. Mihaela Nedelcu cite l'exemple d'étudiants roumains installés au Canada et qui ont utilisé leurs expertises et leurs compétences pour réformer le système d'éducation de leur pays natal, après avoir constitué des communautés de savoir et d'échanges en ligne. On peut citer aussi les usages d'entraide ou de protection plus spécifiques, comme les sites et applications destinées aux réfugiés, les applications facilitant la recherche de travail... On oublie souvent que ces outils sont par ailleurs des sources d'autonomie à prendre en compte quand on pense des politiques d'intégration. Mettre à l'abri des documents administratifs en ligne, s'informer sur ses droits, tracer les bateaux de migrants traversant la Méditerranée pour leur venir en aide (nous parlons de *watchthemed.net* et non du programme Frontex) sont autant de pratiques permettant à des personnes vulnérables de vivre et de s'adapter, de tisser des liens, de se retrouver avec une communauté, une trame sociale...

NUMÉRIQUE ET COSMOPOLITISME

Lorsque l'on s'intéresse au numérique à travers les personnes migrantes, celui-ci semble véhiculer un « transnationalisme banal ». Les familles transnationales et les personnes « trans-migrantes » composent de fait avec des distances et milieux différents, qu'ils soient culturels, économiques ou politiques. Le brassage des milieux sociaux et culturels n'ayant pas le même impact qu'avant sur les expériences, les attaches et les identités apparaissent multiples plus que figées. Un processus de cosmopolitisation voit ainsi le jour, avec ses échanges à deux sens et ne substituant pas l'identité transnationale à l'identité nationale, mais y ajoutant plutôt son imaginaire et ses manières d'être.

Sans angélisme, car le numérique est aussi porteur de trop nombreuses atteintes aux libertés (tant de la part des autorités publiques que d'une gouvernance du net opaque et globalement privée), cette technologie s'articule à la question migratoire d'une façon qui devrait pousser

les politiques d'intégration à s'ouvrir et à tenir compte de pratiques et représentations sociales qui traversent les frontières culturelles et démocratiques. C'est un des ressorts du développement humain que permet l'accès aux progrès de la science et de la technique², il faut donc en tenir compte.



brussels airlines
stop deportations

Opératrice des expulsions forcées de personnes migrantes, Brussels Airlines est une des compagnies qui collabore avec des politiques migratoires qui violent les droits fondamentaux des personnes concernées, sans qu'aucune loi ne l'y oblige.

Les personnes déportées sont renvoyées dans des pays où elles ne veulent pas aller. La violence physique et psychologique est utilisée à leur encontre. Les expulser revient à agir de façon totalement contradictoire avec les valeurs affichées par l'entreprise qui se dit par ailleurs « spécialiste de l'Afrique ».

La campagne Brussels Airlines, stop deportations dénonce ces pratiques inhumaines et appelle la compagnie aérienne à prendre position et cesser d'expulser dès maintenant.

www.brusselsstopdeportations.net

FLYING TOGETHER IS ALWAYS BETTER



² www.ohchr.org/FR/Issues/DigitalAge/Pages/DigitalAgeIndex.aspx ; Déclaration sur l'utilisation du progrès de la science et de la technique dans l'intérêt de la paix et au profit de l'humanité www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/ScientificAndTechnologicalProgress.aspx ; Déclaration sur le droit au développement www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/RightToDevelopment.aspx.